

Indonésie

Un jeune président à la tête du syndicat



par Atoinette Maïa
et Stijn Simubán

L'Indonésie est un pays très vaste. 220 millions de personnes peuplent cet archipel composé de 17.000 îles, dont près de la moitié sont inhabitées et de 34 provinces. Un exemple : de Papoua à Aceh, il faut 7 heures de vol. « Il est très difficile de développer une action syndicale dans ces conditions géographiques. Et pourtant, KSBSI est présent dans 26 provinces, soit sur un territoire représentant presque 90 % de l'Indonésie. Le taux de syndicalisation de notre pays est d'environ 13 %. » Il est à signaler que l'Indonésie n'est passée à un régime démocratique qu'après 1998, à la fin du régime autoritaire de Suharto.

Il faut savoir que pendant le règne de Suharto, tout le pouvoir était concentré et tout se décidait à partir de Jakarta (à Java). Il y menait une politique, avec les Javanais, de colonisation des provinces et des ethnies d'Indonésie. Cette politique a provoqué des conflits et des guerres entre les autochtones et les Javanais. Différents mouvements d'indépendance ont vu le jour dans les provinces comme à Aceh, Sulawesi, Kalimantan. L'unique solution pour le gouvernement afin de maintenir l'Indonésie unie était de donner l'autonomie aux régions et de décentraliser les pouvoirs.

Le syndicat doit donc s'enraciner dans cette démocratie récente à laquelle lui-même a participé. En effet, KSBSI a col-

laboré au mouvement Reformasi qui a destitué Suharto et a installé la nouvelle démocratie. Le gouvernement n'a d'ailleurs ratifié la Convention 187 concernant la liberté syndicale qu'en 1998 ; il y a à peine 8 ans. Dans l'histoire du syndicalisme, le KSBSI est un mouvement très jeune. « A l'époque de Suharto, tu ne pouvais pas être syndicaliste si tu avais une famille, car cela représentait un danger pour toi et les membres de ta famille. Le syndicat était donc composé quasi uniquement de célibataires... C'est pourquoi encore aujourd'hui, la plupart des militants sont jeunes et

même plus jeunes que moi ! » nous explique Rekson.

Militantisme et conviction

Pour se développer, toute organisation a besoin de moyens et parfois, c'est là que le bas blesse. « En Indonésie, le salaire moyen est de 70 \$ par mois. KSBSI en reçoit 2 % par la cotisation de ses membres. Celle-ci est répartie sur 4 niveaux : l'entreprise, le syndicat local, la fédération et enfin la confédération (l'équivalent de 10 % de ce



Agé aujourd'hui de 38 ans, Rekson Silaban est le plus jeune président syndical au monde.

1%). Faites le calcul vous-mêmes : au bout du compte, cela ne représente plus grand-chose ! Actuellement, 367.000 personnes cotisent au sein de KSBSI. Cela signifie qu'il représente plus de 1.200.000 travailleurs indonésiens. »

Un programme ambitieux d'extension du mouvement est en route. Passons les en revue.

Le premier est d'augmenter le nombre des membres dans les 11 fédérations qui font partie de KSBSI (textile, métallurgie, électronique, mine, construction, transport, ...) et de décentraliser les actions afin de renforcer nos structures dans les provinces. Ceci est une priorité, mais aussi un défi énorme à relever. C'est ainsi, que grâce à l'appui de Solidarité Mondiale, un vaste programme de formation est en cours afin de soutenir les cadres de la confédération en développant leurs capacités d'action.

Le deuxième axe est de renforcer l'autonomie du syndicat par l'accroissement des cotisants et des cotisations. Pour ce faire, KSBSI mène de vraies campagnes d'affiliation dans les provinces, dans les différents secteurs, mais aussi vers l'économie informelle et les migrants. C'est ainsi que le système de cotisation peut être plus performant, car ces campagnes ne sont pas uniquement à destination des travailleurs, mais aussi envers les employeurs pour initier un système de prélèvement des cotisations sur le salaire pour les travailleurs qui le désirent. KSBSI pourra alors offrir de meilleurs services à ses membres en installant des secrétariats dans les différentes régions et provinces.

Enfin, le dernier axe du programme est centré sur le développement de conventions collectives au sein des entreprises et également dans le secteur du travail informel et des migrants. Des modules de formation sont donnés aux membres afin de les aider à établir les conventions, à connaître les termes d'une convention, le minimum à y inscrire, ... Un service de soutien au moment des négociations et de l'élaboration de ces conventions est organisé par KSBSI, car celles-ci sont un gage de paix sociale et d'amélioration de la situation des travailleurs et de leurs familles. En 2004, KSBSI a conclu plus de 25 conventions collectives dans différents secteurs et entreprises et plusieurs de leurs propositions en terme de législation du travail sont passées dans la loi.

KSBSI représente plus de 1.200.000 travailleurs indonésiens.



Photo: Solidarité Mondiale

Rekson en est convaincu : « Ma volonté est que, dans notre syndicat, les membres vivent dans la prospérité parce que c'est aussi celle de notre pays. Avoir des conditions de travail et de vie décentes, avoir un salaire décent, c'est important, car c'est toute une famille qui peut ainsi en bénéficier. »

L'après tsunami

Comment assurer cette pérennité quand parfois la nature se rebelle et vient tout remettre en question ? « Après le désastre, Solidarité Mondiale a été la première organisation à intervenir pour les syndicats, avant même l'Organisation internationale du travail. Nous avons très vite fait une évaluation de la situation et donné une conférence de presse. Dans la région, les problèmes étaient énormes. Solidarité Mondiale devait intervenir et ne pouvait pas laisser ses partenaires dans le désespoir et c'est ce que vous avez fait. »

Après la panique, Solidarité Mondiale est encore bien présente dans le cadre de la réhabilitation : « A Aceh, quatre projets sont mis en place pour créer de l'emploi et redynamiser la région. Un pont est en construction avec les gens de la région. Des coopératives se créent et proposent des produits de première nécessité. Le transport public se réorganise : 2 bus ont pu être achetés et ce sont des anciens membres du syndicat qui les conduisent. Enfin, nous avons pu financer la scolarisation de 350

enfants des familles de nos membres. C'est une goutte d'eau (!), quand on sait que 50.000 enfants sont devenus orphelins, mais il faut bien commencer quelque part. »

Conscience internationale et solidarité

Rekson nous interpelle :

« Il est important de développer la conscience internationale. Les télécommunications sont de bons vecteurs. Je voudrais vous donner l'exemple de cet enfant, au moment du tsunami, qui est resté 12 jours sans manger. Cet enfant portait un t-shirt de football portugais. Les télévisions se sont précipitées sur l'événement. Ce qui a provoqué des réactions en chaîne : le Portugal a mené des campagnes de récolte de fonds pour les sinistrés de la catastrophe, l'enfant a été reçu au Portugal pour voir un match de son équipe favorite et Cristiano Ronaldo de l'équipe nationale portugaise s'est rendu à Aceh pour aller à la rencontre de la population. »

« Il est fondamental que des échanges aient lieu, que la solidarité s'exprime également en dehors de la structure, du formel. Les relations interpersonnelles sont importantes au-delà des relations de financement, car c'est ainsi qu'un respect mutuel se construit. » ■